

L'hiver enfin nous pourchasse,  
Il nous vaut d'heureux moments.  
Au dehors tout est de glace :  
C'est l'heure aux épanchements !

De quels transports d'allégresse  
Resplendit chaque foyer !  
On croirait que la tristesse  
N'a jamais pu l'habiter !

Puisqu'on peut, folâtre ou sage,  
Serrer la main du bonheur,  
Livrons-nous sur son passage  
A la joie avec ardeur !

Point de fête couronnée  
Sans les vers qu'on va chantant—  
J'apporte la *bonne année*.  
La Chanson du Jour de l'An.

BENJAMIN SULTE.

VŒUX D'UN ENFANT POUR LE PREMIER  
JOUR DE L'AN.

I

O Toi ! dont la bonté dispense  
Avec tant d'amour le bonheur,  
En ce jour daigne, ô Providence !  
Ecouter les vœux de mon cœur :  
Aux appuis de mon premier âge  
Donne de longs et d'heureux jours ;  
Et fais aussi que je sois sage,  
Afin d'en embellir le cours.

Oui, Seigneur, pour moi la sagesse ;  
Pour eux, santé, joie et bonheur ;  
Qu'un jour je sois, de leur vieillesse,  
L'orgueil et non le déshonneur ;  
Donne-moi les trésors durables  
Et des talents, et des vertus ;  
Plutôt que ces biens périssables  
D'un jour, qui bientôt ne sont plus.

II

Pour moi seul, hélas ! te priai-je,  
Lorsque l'hiver, dans nos climats,  
S'avance avec son froid cortège  
De misères et de frimas ?

Non ; vers toi mon âme s'élançe ;  
Pitié des malheureux, Seigneur !  
En leur cœur sème l'espérance,  
Car l'espoir fait croire au bonheur.

Vêts le malheureux en guenille,  
Donne un peu de bois et de pain  
Au pauvre, bénis sa famille,  
Donne un asile à l'orphelin ;

Du malheureux qui pleure et souffre  
Calme les maux, sèche les pleurs ;  
Daigne fermer, pour lui, le gouffre  
Des inépuisables douleurs ;

Enfin, que ta vive lumière  
Dissipe toute obscurité ;  
Seigneur, que sur la terre entière  
Règnent la paix, la charité ?

LOUIS MALVÉSIN.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE  
USUELLE.

I

Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas la paix du cœur.—Satisfaire un ambitieux, c'est mesurer le soleil. La vraie modestie a un naturel et une bonhomie inimitables.—Frappez souvent une chose, quelque léger que soit le coup, le temps lui donnera de l'effet, et ce que vous aurez voulu détruire tombera enfin : les gouttes d'eau creusent à la longue le rocher sur lequel elles tombent.—La science ne sert guère qu'à nous donner une idée de l'étendue de notre ignorance.—L'amour-propre ne se repose jamais hors de soi.—Nulle autre religion que la nôtre n'a remarqué que l'amour-propre fût un péché, ni que nous y fussions nés, ni que nous fussions obligés d'y résister.—L'homme naît pauvre ; il n'apporte pas même avec lui une première pensée, un premier sentiment. Incapable d'agir, car des mouvements ne sont pas des actions, il mourrait sans avoir vécu, si ceux qui l'entourent ne lui rendaient les soins qu'ils reçoivent eux-mêmes à leur entrée dans la vie.—Les passions du cœur sont plus vives, mais moins constantes que celles de l'esprit.—Certains hommes craignent la vérité comme un criminel redoute sa sentence.—La nature est un ouvrier sans cesse actif qui sait tout employer, qui, travaillant toujours sur un même fonds, bien loin de l'épuiser, le rend inépuisable.—Ce sont les erreurs et les passions de l'âme qui tuent le corps ; et il n'y a point d'autre cause d'existence, d'autre principe de vie, d'autre moyen de conservation, pour les individus comme pour les nations, que la vérité et la vertu, qui n'est elle-même que la vérité réalisée par les actions.—Il est des sentiments qui se devinent sans que les paroles les aient exprimés, des espérances qui, par le seul fait de ne pas être repoussées, reçoivent une sorte de sanction morale qui engage.

II

Si tous les hommes renonçaient à leurs ridicules prétentions, il y aurait une plus